4ème MISSION CIVILE SUISSE POUR LA PROTECTION DU PEUPLE PALESTINIEN du 12 au 26 août 2002 Annick – Tom – Thomas JOURNAL

Arrivée à Jérusalem des trois participant-e-s à cette petite 4ème mission entre le 10 et le 12 août, sans difficulté.

Le fait de n'être que trois pose un petit problème organisationnel, nous serons donc rejoints par trois Italien-ne-s le mardi 13 au soir, afin de créer un groupe plus conséquent.

Bande de Gaza

Le 14 août, nous partons pour la bande de Gaza. L'entrée par Eretz ne pose aucun problème. Un bus nous attend du côté palestinien. Il nous conduit à Khan Younis et ensuite à Rafah.

A Khan Younis, comme à Rafah située à la frontière égyptienne, les habitations sont criblées de balles ou complètement détruites. Les enfants sont surexcités et turbulents, ce qui se comprend aisément au vu de la situation. Leurs points de repères se sont évaporés depuis le début de cette deuxième Intifada. La structure familiale, sensée être stabilisante et rassurante, est détruite.

Khan Younis

Rafah

En fin de journée, nous nous rendons au camp de Jabalia où nous rencontrons Husam Hamdouna, directeur du Remedial Education Center. Sont organisés durant l'été des camps pour les enfants à Jabalia ainsi qu'à Rimini en Italie et le reste de l'année des activités du genre parascolaires.

Ce centre, qui prend en charge environ 220 enfants, lutte contre l'occupation en tentant de reconstruire une société palestinienne basée sur les droits de l'Homme et donc ouverte vers l'extérieur. Pour le directeur du centre, il est, dès lors, important de travailler avec les familles palestiniennes et de coopérer avec le monde international de façon apolitique et non-religieuse.

Le Remedial center se concentre sur les problèmes liés à l'éducation des enfants. Dans des conditions anormales telles que celles vécues par les Palestiniens sous l'occupation de l'armée israélienne, engendrant une situation économique grave et des difficultés psychosociologiques importantes, il faut établir des programmes appropriés pour aider les enfants à sortir du traumatisme causé par cette situation.

Les enfants admis dans le centre viennent des familles les plus pauvres, enregistrées sur les listes de l'UNRWA. Certains enfants sont parrainés par des familles italiennes.

Jenine

16 août, visite éclair à Jenine, une seule journée ce qui est beaucoup trop court. Nous sommes reçus par le directeur de l'UPMRC qui nous explique la situation de ce camp.

Le centre de Jenine est constitué d'un amas disparate de béton, de ferraille, de meubles, de vêtements où les enfants traînent l'âme en peine.

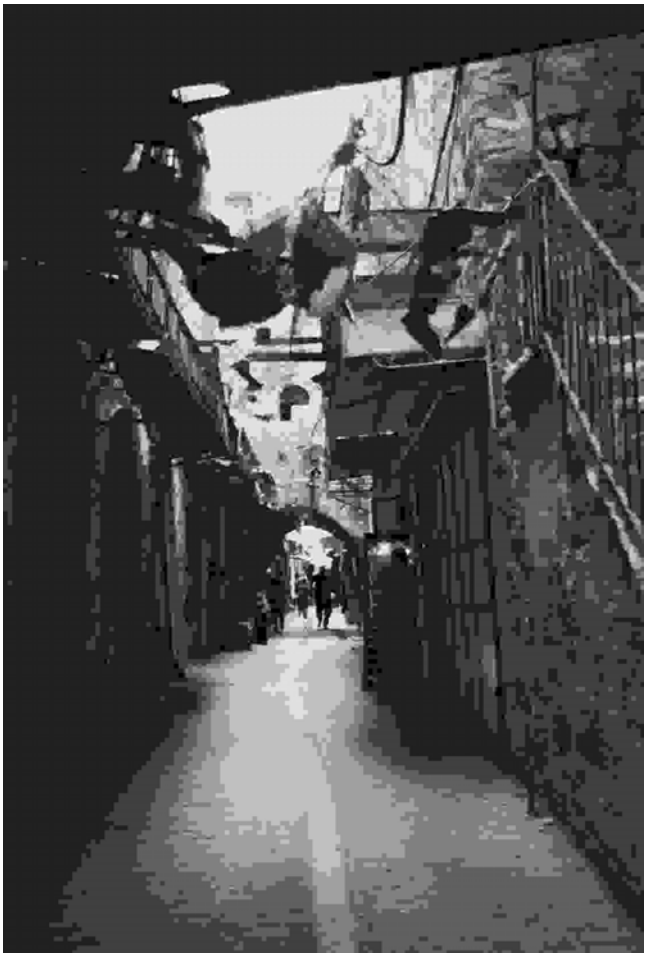
Nous nous rendons ensuite dans le village de Taibeh et allons constater l'avancée du mur. Effervescence totale de trois gros engins, casseur de caillou (le terme exact m'échappe), tracs, pelleteuse et sécurité armé de sa mitraillette. Il va sans dire que ici aussi le mur ne respecte pas la frontière de la ligne verte et dévore également des terres palestiniennes.

Nous allons, pour terminer cette visite éclair, voir le petit cimetière de Jenine où ont été enterrées les victimes du massacre qui a eu lieu lors de la tristement célèbre « opération remparts » de mars 2002.

Hébron
18 août, nous nous rendons à Hébron.

Visite de la vieille-ville :

grillages entre les immeubles situés de chaque côté des étroites ruelles afin de retenir les immondices jetées par les colons.



Journalistes et Palestiniens arrêtés et contrôlés, toujours et partout les mêmes vexations.

Nous repartons le lendemain.

Naplouse
19 août, arrivée à Naplouse sous le couvre-feu, mais nous passons malgré tout le check-point. Nous prenons contact avec les membres de ISM, très actifs dans cette ville. Le soir même, nous dormons dans le camp de réfugiés de Balata. Une italienne et moi-même dormons dans une maison de martyr, les autres participants dorment dans une autre maison de martyr à proximité de la nôtre. Nous avons l'illusion que notre présence peut empêcher les mesures de représailles que constitue la destruction des maisons familiales des martyrs.

Durant la nuit, vers 2 heures du matin, nous sommes réveillées par des coups de crosse contre la porte d'entrée métallique de la maison. C'est l'armée qui débarque en pleine nuit. Ils nous font tous sortir, à l'exception du chef de famille. Nous restons assis (5 femmes et 5 enfants) dans une ruelle étroite (environ 1m50 de large) sous les tirs de l'armée, jusqu'à 4h30 du matin. Les soldats étant très nerveux, ils ont la gâchette facile et tirent constamment en rafales. Pendant ce temps, d'autres soldats fouillent la maison de fond en comble, même dans les placards, à la recherche du fils de 17 ans…

maison après le passage nocturne de l'armée

ruelle du camp de Balata

Finalement, lorsque les soldats sont enfin partis, nous apprenons qu'ils ont également visité deux autres maisons. Ils ont arrêté deux personnes qui seront relâchées le lendemain.

La famille dans laquelle nous nous trouvions sera par la suite harcelée téléphoniquement et menacée de destruction de la maison si le fils ne se rend pas à l'armée. Dès lors, nous sommes

une dizaine d'internationaux chaque nuit. (La maison a finalement été dynamitée par l'armée en février 2003, deux des fils - 17 et 21 ans - ont été arrêtés fin 2002)

Nous restons quelques jours à Naplouse. Notre séjour est orchestré par différentes actions. Chaque matin, réunion avec ISM afin de décider qui participera à quelle action :

surveillance des tanks dans la vieille-ville de Naplouse,

visite d'un immeuble stratégiquement bien situé dont le dernier étage est occupé par l'armée (les habitants étant doublement sous couvre-feu),

organisation d'une manifestation avec les enfants à la nuit tombée,

surveillance des check-points lorsque le couvre-feu est levé (rarement) durant quelques heures, visite de villages avoisinants, tentative de démontage d'un barrage de terre et de cailloux sur une route afin de laisser passer les ambulances, etc.

Dimanche 25 août, retour à Jérusalem.

Cette 4ème mission s'achève…

Bilan : le fait de ne rester que très peu de temps à chaque endroit est frustrant et ne permet ni de s'habituer aux gens (réciprocité pour les Palestiniens qui n'ont pas le temps de s'habituer à nous que nous sommes déjà partis!), ni de reconnaître les lieux. Même si le séjour ne dépasse pas deux semaines, il devrait s'effectuer à un seul endroit.